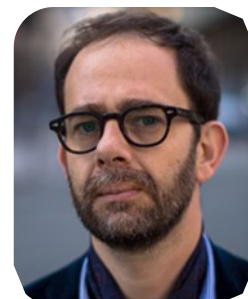


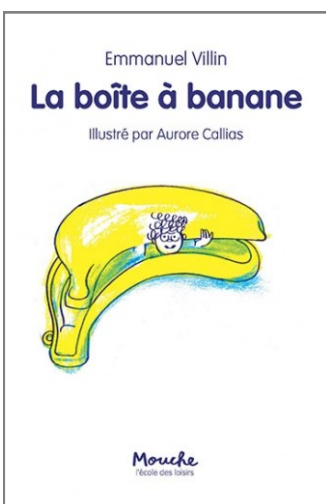
Emmanuel Villin a créé une « boîte à banane » pour enfants

Àgé d'un peu plus de 40 ans – dont quelques années d'enfance en Mayenne ⁽¹⁾ –, Emmanuel Villin a travaillé à *La Croix* comme correspondant à Beyrouth. Il est aujourd'hui rédacteur de textes pour des entreprises privées ou des organismes publics : il est « copywriter ».



Emmanuel Villin

Ce travail n'autorise guère la fantaisie, d'où l'attrait de l'écriture pour le plaisir de créer. En 2016, Emmanuel Villin a sorti un premier roman, *Sporting Club*, à Asphalté éditions (réédité chez Folio Gallimard en 2018), et en 2018, un deuxième, *Microfilm*, toujours à Asphalté éditions.



C'est un peu par hasard qu'Emmanuel Villin s'est lancé dans la rédaction d'un livre pour enfants : c'est *La boîte à banane*, publié à L'École des loisirs (collection « Mouche ») au pre-

mier semestre 2019, avec des illustrations d'Aurore Callias.

Dans toute production littéraire, il y a un peu de soi-même et de son proche entourage. Il serait bien étonnant que le jeune papa, un jour, n'ait pas été confronté à ce très sérieux problème d'intendance avec cette banane dans le cartable, pour le goûter, qui se retrouve toute écrasée... D'où cette solution absolument géniale : la boîte à banane.

Ces boîtes existent réellement dans le commerce. Pas de quoi en faire un livre ! Mais la boîte à banane du petit Maël n'est pas comme toutes les autres. Cela ne peut arriver que dans un conte : Maël retrouve une petite girafe à la place de sa banane. Une petite girafe qui peut vite se retrouver très envahissante. Comment la cacher ? Com-

Sporting Club, 2016

« Dans une capitale méditerranéenne jamais nommée, un homme, le narrateur, doit interviewer Camille, personnage mystérieux et insaisissable, dans le dessein d'écrire un livre. Mais Camille ne cesse de se dérober, de décaler leurs rendez-vous. Le narrateur passe alors le plus clair de ses journées dans une piscine en bord de mer, le *Sporting Club*. Pour tuer le temps, il observe la ville qui se transforme – toujours plus hostile et agressive, comme sourde à son propre passé – et la faune qui la hante. Cette ville capharnaüm, écrasée par un soleil de plomb, affecte peu à peu le narrateur, qui nourrit son attente de rencontres dans lesquelles s'entremêlent les époques. »



Microfilm, 2018

« Paris, de nos jours. Un figurant pour le cinéma échoue à décrocher un nouveau contrat et se fait embaucher au pied levé par la mystérieuse "Fondation pour la paix continentale", sise place Vendôme. Parachuté spécialiste en microfilms par la magie des bases de données, il entame une nouvelle vie d'employé de bureau, côtoyant des collègues aussi énigmatiques que la Fondation elle-même. D'abord armé de sa bonne volonté, le personnage se laisse bientôt déborder par l'absurdité de ses missions, puis entraîne dans une spirale d'événements étranges et menaçants. Farce ironique émaillée de clins d'œil au cinéma, *Microfilm* est une variation contemporaine sur la servitude volontaire. »



(1) – Emmanuel Villin est le fils d'Élisabeth et Jean-Louis Villin – ce dernier chargé de mission au CÉAS de 1998 à 2017, aujourd'hui retraité mais toujours bénévole actif.

ment lui permettre de retrouver son pays avec un « Z » au milieu ? Vous ne voudriez tout de même pas qu'on l'enferme dans un zoo ?

Ne pas forcément chercher de messages subliminaux... C'est tout simplement une histoire à raconter à un jeune enfant pour le captiver et le tenir en éveil jusqu'à ce qu'il sombre dans un profond sommeil avec plein de rêves d'évasion dans la tête.